

L'escalier, ce trait d'union urbain, remonte dans l'estime des architectes

NYON Une rencontre autour du thème de l'escalier a eu lieu la semaine dernière à la Galerie Focale.

La Galerie Focale à Nyon a proposé, mardi dernier, une rencontre iconoclaste autour de l'escalier sous toutes ses formes dans les régions du Valais, de Vaud et de Genève. La présentation a été menée par l'architecte-urbaniste Marie-José Wiedmer, directrice d'un projet mandaté par l'association Edelweiss. Celle-ci œuvre à la préservation de la famille, du patrimoine et des liens intergénérationnels. Ce travail, qui a donné naissance à un superbe ouvrage portant le titre évocateur de «L'escalier au fil du Rhône Valais-Vaud-Genève» paru aux éditions Infolio, a bénéficié de la contribution de nombreux professionnels, dont celle de Roland Meige. L'architecte urbanisme établi à Tannay a consacré un chapitre passionnant aux marches nyonnaises.



Les marches qui relient le château de Nyon au quartier de Rive occupent une place prépondérante dans l'architecture de la ville. ROLAND MEIGE

Un patrimoine inestimable dont on ne mesure pas véritablement la valeur, tant ces objets usuels sont intégrés à notre quotidien.

«L'escalier à Nyon est un objet central. Historiquement, c'est un lien nécessaire entre le château et le quartier de Rive, un outil qui occupe une place prépondérante

dans l'architecture et l'aménagement de la ville. Encore de nos jours, il occupe une place remarquable dans la cité», souligne Roland Meige. En suivant, dans l'ouvrage, la mosaïque photographique proposée par l'architecte, on peut effectivement mesurer les effets du temps sur la topographie de la ville. «A ce niveau, Nyon est un site révélateur, c'est l'ultime étape lémanique d'importance avant Genève. Son caractère pittoresque fait sa singularité. L'exemple classique de ces changements architecturaux notables est le parking de la Duche, où la mécanisation "transmodale" s'est invitée dans le paysage avec la construction d'un ascenseur ultramoderne qui jure dans l'intégration féérique que représente l'esplanade du château.» Un Roland Meige que l'on sent un brin irrité face à ces changements. «C'est le principal reproche que je fais aux nouvelles générations d'architectes: ce manque de vision d'ensemble qui brise véritablement l'harmonie d'un site.

Il faut tout de même savoir qu'actuellement, dans les écoles d'architecture, on passe sur l'histoire architecturale comme chat sur braises, c'est une erreur fondamentale. L'architecture, c'est d'abord et avant tout un acte politique», précise Roland Meige.

Autant de variations que d'escaliers

Mais, comme le fait remarquer l'architecte-paysagiste Marie-Hélène Giraud, également contributrice de l'ouvrage et établie à Nyon, l'escalier n'a pas qu'une valeur patrimoniale, il possède également une symboli-

que très forte. «Il peut être un lieu de pouvoir, comme c'est cas au palais de l'Elysée à Paris, ou bien encore de spectacle, la montée des marches au Festival de Cannes en est le parfait exemple.» Ainsi, les variations sont aussi multiples que variées et les marches peuvent devenir un lieu de rencontres ostentatoires, comme c'est le cas à la gare de Nyon. «C'est l'exemple typique des évolutions possibles autour d'un escalier», explique Marie-Hélène Giraud. On l'aura compris, l'escalier sous toutes ses formes n'a pas fini de nous étonner, comme c'est le cas pour la Direttissima, qui se trouve le long des voies du funiculaire Niesenbahn sur le Niesen (Alpes bernoises) près du lac de Thoune. Ses 11 674 marches en font le plus long escalier du monde: tout un symbole.

● DANIEL BUJARD

«L'escalier à Nyon est un objet central.»

ROLAND MEIGE
ARCHITECTE URBANISTE

«L'escalier au fil du Rhône Valais-Vaud-Genève», sid de Marie-José Wiedmer, c/o Infolio, 228 p.